

A la mémoire de Fernand PIERRE
Tombé héroïquement au champ d'honneur
A Moorslede (Flandre Occidentale)
Le 30 septembre 1918



Sommaire

1. Les circonstances de l'écriture de ce travail de mémoire..... page 3
2. Fernand PIERRE un jeune héros Belge de la 1^{ère} Guerre Mondiale.....page 4
3. Dernières lettres de Fernand à ses parents..... page 5
4. Lettres écrites aux parents de Fernand après sa mort.....page 7
5. Les cérémonies lors du retour et de l'inhumation du cercueil de Fernand
les 17 et 18 décembre 1921.....page 14
6. Conclusion.....page 21

1. Les circonstances de l'écriture de ce travail de mémoire

Fernand PIERRE était le cousin de ma mère et ses parents et sa sœur Denise habitaient, après la guerre de 14-18 et jusqu'au décès de Denise en 1955 qui était leur seul enfant après le décès de Fernand, la maison voisine de la notre. Malgré cette proximité je ne connaissais pas les circonstances de la mort de Fernand.

Après le décès de Denise, ma mère hérita de tous les souvenirs de la famille de Fernand, dont un cadre avec la photo de Fernand qui se trouve en première page entourée de toutes ses décorations, un autre cadre avec la même photo très agrandie et un dernier cadre contenant un document officiel d'hommage et de reconnaissance national. On y voit le dessin en couleur d'un soldat belge s'élançant à l'assaut de sa tranchée avec en-dessous le beau texte patriotique citant les décorations de Fernand. .

Au mois d'octobre de cette année en faisant du rangement dans ma maison natale, j'ai découvert, au fond d'une malle ayant appartenu à Denise, cachées sous de vieux linges, les dernières lettres de Fernand écrites à ses parents quelques jours avant sa mort, ainsi que le courrier adressé à la famille de Fernand par son frère d'armes Lucien ALLARD qui a recueilli son dernier soupir sur le champ de bataille. Ce courrier était là dans l'ignorance de ma famille depuis le décès de Denise. Il y avait aussi un cahier contenant le texte des discours qui avaient été prononcés lors des cérémonies de l'inhumation de Fernand en décembre 1921 et divers objets lui ayant appartenu dont son calot militaire

Pour honorer la mémoire de Fernand, de Lucien, des combattants de Villers qui ont donné leur vie et des combattants qui sont revenus vivants de cette épouvantable guerre, j'ai entrepris l'écriture de ce document afin que les jeunes générations se souviennent des douloureux sacrifices accomplis par cette génération d'hommes qui ont payé un lourd tribut afin que notre liberté soit restaurée, il y a déjà si longtemps !

Villers-devant-Orval
Novembre 2006

2. Fernand PIERRE un jeune héros de la 1^{ère} guerre mondiale

La vie de Fernand, né en Belgique à Villers-devant-Orval le 5 mars 1897, s'écoulait paisiblement au foyer de ses parents Auguste et Julie et de sa sœur Denise. Il participait avec son père à des activités de transport de matériaux et aussi à des travaux agricoles dans leur petite ferme, lorsque survint au début du mois d'août 1914, l'invasion de la Belgique par les armées Allemandes. Le 24 août, comme beaucoup de familles de Villers, la famille de Fernand s'exila dans la Meuse à Robert Espagne non loin de Bar-le-Duc, pour fuir les exactions des troupes allemandes qui avaient déjà répandu la terreur dans les villages voisins, comme Tintigny, Ethe, Rossignol, etc et qui le 25 août allaient mettre le petit village Français de Margny, commune qui jouxte celle de Villers, à feu et à sang en y massacrant 42 personnes et en y incendiant le village.

En juillet 1916, Fernand est mobilisé et incorporé au 6^{ème} Régiment de Chasseurs à pieds de la 11^{ème} Division d'Infanterie, appartenant à la 5^{ème} Division d'Armée Belge.

Le 28 septembre 1918 débute la grande offensive des Flandres pour reconquérir la crête des Flandres. Le 30 septembre, à l'aube, la compagnie de Fernand s'élance à l'assaut non loin de Moorslede, petite ville de la Flandre Occidentale située entre Ypres et Roulers. C'est lors de cet assaut à 9h30 que Fernand est frappé par une balle de mitrailleuse qu'il reçoit dans le bas ventre. Il est de suite secouru par son compagnon d'armes, Lucien Allard de Villers-devant-Orval, qui recueille ses dernières paroles. Trois heures plus tard après une douloureuse agonie, Fernand rend le dernier soupir. Tous les officiers de son régiment ont perdu la vie et sur les 280 combattants, une cinquantaine d'hommes survivent dont Lucien qui va rapporter aux parents de Fernand, dans un courrier émouvant, les circonstances de la mort de son compagnon d'armes.

L'endroit précis où Fernand est tombé est Sint Pieter, village situé à 6 km au sud de Roulers et à 4 km au Sud-Est de Moorslede. Le corps de Fernand est inhumé à 1km de Sint Pieter, le 13 octobre 1918.

Trois ans plus tard, le 8 décembre 1921, en présence de son père, le corps de Fernand est exhumé.

Le 17 décembre 1921, le cercueil de Fernand arrive à Villers-devant-Orval et il y est salué par une foule imposante. Le lendemain, le corps de Fernand est inhumé au cimetière de Villers-devant-Orval où la foule lui rend un vibrant hommage.

85 ans plus tard, à l'heure où ce texte est écrit, dans le vieux cimetière de Villers, la tombe de Fernand à côté de celle d'un autre compagnon d'armes, Elie Dubrulle, tombé comme Fernand au champ d'honneur, nous rappelle le sacrifice de ces deux jeunes soldats et des 9 autres héros de Villers-devant-orval.

Que leur souvenir glorieux demeure longtemps dans nos mémoires et dans celles des générations futures

3. Dernières lettres de Fernand à ses parents

Les dernières lettres que Fernand a écrites à ses parents, sont retranscrites mot pour mot ci-dessous.

La lettre datée du 22 septembre annonce une bonne nouvelle à ses parents : un congé le 26 septembre avec son arrivée prévue le 28. Mais dans sa lettre du 28 septembre Fernand annonce

que sa permission est supprimée et pour cause, ce jour là débute l'offensive des Flandres qui verra la mort de Fernand deux jours plus tard.

Le 22 septembre 1918,

Chers Parents,

Je vous écris quelques mots pour vous dire que je viens de recevoir 2 de vos lettres.

Je suis toujours en bonne santé et j'espère qu'il en est de même pour vous.

Je pars en congé le 26 pour arriver le 28 probablement, ce n'est plus la peine que vous m'écriviez. Je n'ai pas encore reçu la carte d'Henri. Je vais voir Arthur demain pour savoir quand est-ce qu'il ira

Pour le moment je ne vous en dit pas plus.

Je vous quitte en vous embrasant de tout cœur.

Votre fils dévoué
Fernand

Le 28 septembre 1918,

Chers parents,

Je vous écris quelques mots pour vous annoncer une drôle de nouvelle, car je ne viens pas en perm maintenant : elles sont fermées.

Je devais partir le 26, alors au matin on me donne mon congé mais quand j'arrive à la gare on me dit qu'elles sont fermées qu'on ne pouvait pas partir, alors j'ai du retourner, mais il paraît que ce n'est pas pour longtemps. Je suis toujours en bonne santé et j'espère qu'il en est de même de vous.

J'ai reçu une carte de René. Henri est rentré probablement. Arthur est-il en congé ? il devait partir en ce moment.

Je viens de recevoir une lettre de Maria Burton.

Pour le moment je ne vois plus rien à vous dire. Je vous quitte en vous embrassant de tout cœur.

Votre fils dévoué
Fernand

Depuis cette dernière lettre, les parents de Fernand sont restés sans nouvelles de leur fils jusqu'à la réception de la lettre que Lucien, son compagnon d'armes qui l'a secouru sur le champ de bataille, a écrite le 6 octobre.

Le commandant de la Compagnie de Fernand écrira aux parents le 15 octobre, pour leur annoncer la mort glorieuse de leur fils.

Le 15 décembre 1918, les parents de Fernand recevront son certificat de décès. Il est écrit que Fernand est tombé à Sint Pieter, qu'il est décédé par suite de ses blessures de guerre reçues en service commandé et qu'il a été inhumé le 13 octobre 1918, à 1 km de l'angle Moorslede-S' Pieter-Roulers

Lucien enverra encore cinq autres lettres, les 15 et 26 octobre, le 10 novembre, le 24 décembre et le 20 février 1919. Entre-temps, Henri Moulu, cousin de Fernand dont il fait mention dans sa lettre du 28 septembre aura écrit aux parents le 19 octobre. Henri était aussi dans la 11^{ème} Division d'Infanterie, mais comme artilleur.

Toutes ces lettres sont retranscrites dans leur ordre chronologique d'écriture. Avant de les présenter, la lettre dans laquelle Fernand annonce à ses parents qu'il vient de changer de compagnie et qu'il y trouve son camarade Lucien est retranscrite ci-dessous, en raison de l'importance de ce témoin des derniers moments de Fernand et de l'attention qu'il a porté aux parents de Fernand en leur donnant régulièrement des nouvelles et les circonstances de la mort de leur fils.

Samedi 10-11-1917

Chers parents

Je vous écris ces quelques mots pour vous dire que je suis toujours en bonne santé. J'espère que vous êtes tous de même.

Maintenant j'ai changé de compagnie, je suis à la 7^{ème}. Justement je suis tombé avec Lucien Allard qui vous donne bien le bonjour.

J'ai reçu une lettre de Téophile. Il travaille toujours.

Pour le moment je ne connais pas d'autres nouvelles.

Je vous quitte en vous embrassant de tout cœur .

Votre fils dévoué,
Fernand

4. Lettres écrites aux parents de Fernand après sa mort

Lettre de Lucien du 6 octobre 1918

C'est une lettre très émouvante écrite au crayon en plein combat où pour la première fois, Lucien exprime toute sa peine d'avoir perdu Fernand et il ne sait pas s'il sortira vivant de cette bataille qui dure depuis huit jours sans interruption.

Le 6 octobre 1918,

Bien chers Auguste et Julie,

Je vous écrit deux mots pour vous dire que Fernand est disparu depuis quatre jours. Je ne sais où il est. Dès que j'aurai de ses nouvelles au plus tôt, que je saurai quoi que ce soit, je vous le ferai savoir.

Vous savez que nous sommes en bataille depuis huit jours. Moi, je suis toujours dedans. Donc pour Fernand, je vous dirai quoi exactement un de ces jours si je vis encore. Quel malheur.

Au revoir. Recevez toute la famille mes meilleures amitiés

Allard Lucien

Z 263 7^{ème} Compagnie Armée Belge en campagne

Il n'a pas eu de chance car le jour d'avant l'offensive, il devait partir en congé. Ils ont fermé les congés le jour de son départ

Pauvre Fernand

Je pleure en vous écrivant, je ne peux faire autrement

Lettre de Lucien du 15 octobre 1918

Cette lettre annonce aux parents de Fernand les circonstances de sa mort. L'offensive s'est sans doute arrêtée car l'écriture de la lettre est soignée.

Le 15 octobre 1918

Biens chers Auguste et Julie

Je m'empresse de faire réception à votre gentille lettre me demandant plus de détails sur la situation du pauvre Fernand.

Et bien cher Auguste et chère Julie je viens aujourd'hui vous dire la vérité. Mon pauvre Fernand est mort. Il a été tué le 30 septembre à 8 heures du matin en faisant l'assaut. Le pauvre garçon il est mort en brave. Il a attrapé une balle de mitrailleuse dans la cuisse qui lui a traversé les parties en même temps. J'ai fait tout mon possible pour le sauver. J'ai mis son pansement. Il m'a encore un peu parlé mais il succomba dans mes bras.

Ca m'a fait beaucoup de peine car je l'aimais comme si ça avait été mon frère. Pauvre garçon.

J'ai pris toutes ses photos ainsi que son argent. Pour ses photos, c'est assez difficile de les envoyer car nous ne pouvons rien envoyer du front. Mais je vais faire autrement. Quand je vous écrirai je mettrai de temps en temps deux ou trois photos dans mes lettres. Comme cela vous pourrez les avoir petit à petit.

Pour son argent c'est fait. J'ai été chercher un mandat chez le facteur et vous allez le recevoir. Il avait en tout 117 francs. J'ai fait un mandat de 116 francs 25 et avec les 75 centimes de frais ce qui fait 117 francs.

Enfin j'ai fait tout mon possible pour vous satisfaire. Quand vous aurez reçu ma lettre ainsi que l'argent veuillez me le faire savoir s'il vous plait.

Je vais vous joindre sa carte d'identité et trois photos.

Seulement je ne puis vous dire où Fernand a été enterré car il est resté sur le champ de bataille. Mais je vais m'en informer car maintenant nous sommes avancés. Je ferai mon possible pour le savoir.

Donc cher Auguste et chère Julie je suis bien triste de la douleur que vous allez éprouver car je partage toutes vos souffrances à venir.

Je finis en embrassant toute la famille. Recevez tous mes meilleures amitiés

Votre tout dévoué ami

Allard Lucien

Lettre du Commandant de la 7^{ème} Compagnie du le 15 Octobre 1918

Cette lettre annonce au père de Fernand la mort glorieuse de son fils

Le 15 octobre 1918

Monsieur,

J'ai la profonde douleur de devoir vous annoncer que votre fils Pierre Fernand est mort glorieusement sur le champ de bataille. Il est tombé au moment où la Compagnie s'élançait à l'assaut d'une nouvelle partie de notre patrie reconquise. Il est mort en héros, en sublime patriote, touché mortellement par une balle de mitrailleuse au bas ventre.

Il a été pour tous un exemple de bravoure, d'abnégation, de grand courage; la patrie et votre honorée famille peuvent se glorifier d'avoir possédé un fils d'une aussi grande valeur, tombé au champ d'honneur pour la libération de notre cher pays.

Recevez, Monsieur, l'expression de mes plus sincères condoléances et consolez-vous, car votre fils est tombé en grand et beau soldat et en territoire libéré.

Honneur et gloire à sa mémoire

Le commandant de la 7^{ième} Cie
Buysschaert

Lettre de Henri MOULU du 19 octobre 1918

Henri MOULU, cousin de Fernand et habitant son village, parle de son dernier moment passé avec Fernand, 2 heures avant sa mort. Cette lettre est écrite au crayon, au bord d'une route, il est pressé car son régiment marche toujours de l'avant comme il dit.

Le samedi 19 octobre

Chers Oncle, Tante et Cousine

Probablement qu'en ce moment vous êtes au courant du malheur qui vous arrive. Cette nuit j'ai enfin pu joindre Lucien ALLARD et malheureusement Fernand n'est plus. Aussi croyez cher Oncle Tante et Cousine que je prends une part entière à votre chagrin. Lucien m'a dit vous avoir mis au courant des détails donc c'est inutile que je revienne la dessus

J'avais quitté Fernand 2 heures avant qu'il ne soit tombé. Nous avions passé la nuit ensemble sous une tente en pays reconquis. Mais ce qui me chagrine le plus est d'avoir passé huit jours ci au pays où Fernand est enterré sans me douter de ce triste dénouement et sans avoir pu mettre un bouquet sur sa tombe car son régiment avait changé de secteur. Lucien m'a dit vous avoir envoyé son argent et ses photos et il a encore quelques photos à vous faire parvenir et va s'acquitter de cette tâche jusqu'au bout. Bien chers Oncle Tante et Cousine croyez que je prends une grande part à votre douleur. Je vais finir car le temps presse. Je vous écrit au bord d'une route à 4 km de Bruges. Excusez-moi pour le papier mais je n'ai rien d'autre sous la main. Je vous serais reconnaissant de faire part de ma lettre à Saint Dizier, car on doit être rudement inquiet, pas le temps d'écrire car nous marchons toujours de l'avant.

Gardez bon courage. Je finis en vous embrassant tous bien fort

Henri

Lettre de Lucien du 26 octobre 1918

Dans cette lettre, Lucien donne, à la demande de Julie, la mère de Fernand, des précisions sur les derniers moments de Fernand : ce qu'il disait, s'il a souffert et où il est enterré. Il dit aussi son incertitude de survivre aux combats. Les mots soulignés le sont dans la lettre

Le 26 octobre 1918.

Bien cher Julie et Auguste

Je fais réponse à votre aimable lettre laquelle m'a trouvé en bonne santé et je souhaite de tout cœur que la présente vous trouve de même.

Les dernières paroles de Fernand chère Julie il vous réclamait toujours, alors je lui disais toujours mon cher Fernand prends toujours courage tu les reverras c'est tout ce qu'il disait. Vous demandez s'il a souffert oui car la balle lui a traversé la jambe ainsi que les parties. Il a été au moins 3 heures à saigner avant de mourir. Il ne savait mourir le pauvre garçon. Je le verrai toute ma vie devant mes yeux. Je sais où il est enterré. Nous en sommes loin maintenant car nous sommes à Bruges. Mais si j'ai le bonheur de vivre je pourrai vous y conduire après la guerre si vous désirez aller le voir. Il est enterré entre Morsflete et Bethemme dans la Flandre Occidentale environs à quatre kilomètres de Roulers.

Chère Julie vous m'avez envoyé un mandat pour le remerciement mais il ne fallait pas faire cela car ce que j'ai fait était mon devoir et rien d'autre enfin puisque vous l'avez envoyé je suis obligé de l'accepter. Je vous en remercie beaucoup. Pour le colis en question chère Julie je ne peu le toucher. Il sera remis de retour à l'expéditeur. Maintenant pour d'autres souvenirs chère Julie il me reste quelques photos le porte-monnaie le porte-feuilles et trois petites médailles. Pour le porte-monnaies et le porte-feuille et les trois médailles chère Julie je ne peux les envoyer maintenant car le facteur n'accepte pas cela mais les photos vous les aurez, le reste, je vous le donnerez à mon retour. Je ne possède rien d'autres que cela. Il n'avait rien d'autre sur lui.

Ne voyant plus rien à vous dire cher Auguste chère Julie recevez mes meilleures amitiés très dévoué envers vous

Allard Lucien

Lettre de Lucien du 10 novembre 1918

Dans cette lettre écrite la veille de l'armistice Lucien dit qu'il appris par les parents de Fernand qu'un des combattants de Villers, Jules Mathieu, qu'il s'avait blessé a perdu un bras. Il parle aussi d'un « plus vieux » qui est déjà mort. Est-ce un frère de Jules Mathieu ? Il apprend aux parents de Fernand que sa tante Julia de Villers a perdu son fils Georges le 29 octobre à Dixmude. Il annonce aussi qu'il est devenu Signaleur-Téléphoniste. La lettre est écrite sur un papier dont l'en-tête comporte une illustration qui montre deux soldats dans une tranchée. L'un observe le front alors que l'autre téléphone. Cette illustration a pour légende « Observateur d'artillerie »

Le 10 novembre 1918

Bien chers Julie et Auguste

Je fais réponse à votre aimable petite lettre laquelle m'a fait bien plaisir de vous savoir toute la famille en bonne santé quand à moi il en est de même pour le moment.

Je savais que Jules Mathieu était blessé mais je ne savais pas qu'il avait perdu un bras. C'est bien malheureux aussi car le plus vieux est déjà mort. Vous voyez chère Julie il y en a pour tout le monde. Je viens de recevoir des nouvelles de ma tante Julia qui me dit que son fils Georges a été tué le 29 octobre à Dixmude. Vous voyez chère Julie que tout le monde aura ses peines de cette maudite guerre, quel malheur.

En même temps que ma lettre je vais vous envoyer le reste des photos de Fernand ainsi que les trois petites médailles. Il me reste le porte-monnaie et le porte-feuille que je vous remettrai quand nous aurons le bonheur de vous revoir. Je crois que ce sera bientôt. Maintenant la guerre touche à sa fin. Ne voyant plus rien à vous dire pour aujourd'hui recevez mes meilleures amitiés. Celui qui pense à vous tous

Allard Lucien

Maintenant je suis Signaleur-Téléphoniste

Lettre de Lucien du 24 décembre 1918

Lucien est retourné en congé à Villers . Il a vu la mère d'Auguste et son frère Charles. Lucien dit que beaucoup de choses ont changées à Villers et il sous-entend que des personnes se sont mal conduites en l'absence des soldats qui ont combattus loin de leur foyer

Le 24 décembre 1918

Bien chers Auguste et Julie

Je m'empresse de répondre à votre aimable lettre laquelle m'a trouvé en bonne santé. Je souhaite de tout cœur qu'il en soit de même pour vous tous à l'arrivée de ma lettre.

Je suis retourné à Villers en congé. J'ai vu votre chère Mère et je lui ai remis le porte-feuille et le porte-monnaie de Fernand ainsi que son calot militaire.

Votre mère ainsi que Charles a fait dire une messe funèbre à la Mémoire de Fernand alors j'ai assisté à la cérémonie. Ils sont venu chez moi demander les renseignements exacts concernant sa situation, comment ça c'est passé. J'ai trouvé du changement à Villers. C'est une misère pour tous que cette guerre. Il n'y en manque pas à Villers qui se sont mal conduits.

Bien chers Julie et Auguste comme la nouvelle année approche je me permets de vous remettre mes Meilleurs vœux pour l'année 1919. Pour le malheur que vous avez éprouvé l'année 1918, chers Auguste et Julie je le partage avec vous et je vous souhaite de tout cœur une meilleure année que celle de 1918 à tous

Recevez toute la famille mes Meilleurs Amitiés

Votre ami intime pour la vie

Allard Lucien

Dernière lettre de Lucien écrite d'Allemagne le 20 février 1919

Lucien est en Allemagne. Il est revenu de permission et il attend sa démobilisation. Il dit à nouveau que son village a bien changé. Les tragiques événements qu'il a traversés ont noué des liens d'amitiés solides avec la famille de son compagnon d'armes regretté Fernand

Allemagne le 20-2-1919

Chers Auguste et Julie

Comme je viens de rentrer de permission et à ma rentrée j'ai reçu une carte venant de vous je viens y faire réception.

Aujourd'hui je suis toujours en Allemagne. Je m'y ennuie bien car je voudrais bien être libéré. Je ne sais pas encore comment ça ira plus tard. On attend les événements.

Villers est bien changé car il n'y a plus que de la crapule maintenant. Que voulez-vous. La guerre a fait bien du tort à tous ces jeunes gens ainsi qu'aux vieux.

Bien chers Auguste et Julie dans l'attente de vous revoir je reste votre ami intime pour la vie

Recevez tous mes meilleures amitiés

Allard Lucien

Le 1^{er} juin 1920 les parents de Fernand ont reçu l'inventaire des objets ayant appartenu à Fernand ainsi que les objets correspondant : pipe, chapelet, canif, fume-cigarette et plaque d'identité. Lucien avait déjà remis le porte-monnaie, le portefeuille et le calot militaire. J'ai retrouvé tous ces chers souvenirs qui sont maintenant conservés précieusement.

5. Les cérémonie des 17 et 18 décembre 1921

Le vendredi 17 décembre 1921, le corps de Fernand qui avait été exhumé près de Moorslede le 8 décembre est ramené à Villers et il est inhumé dans le cimetière de Villers le lendemain. Une grandiose manifestation patriotique a lieu ces deux jours là. Lors de cette cérémonie, trois discours très émouvants sont prononcés : par le Bourgmestre Monsieur MONEAU, par le président de l'association des anciens Combattants de Villers, Monsieur FELLER, Par Monsieur WILLAIME instituteur et un compliment est lu par un écolier de Villers, Jean BOUVIER. Avant de les retranscrire, le récit de cette manifestation par la presse est donné. Il montre la ferveur et l'émotion qui régnaient à Villers ce jour là.

Récit de la manifestation par la presse

Vendredi et samedi derniers ont eu lieu d'émouvantes cérémonies à l'occasion du retour des restes glorieux du jeune soldat Fernand PIERRE, tombé au champ d'honneur à Beythem le 30 septembre 1918. Il fut frappé par une balle de mitrailleuse le troisième jour du combat que livrait l'armée Belge aux troupes ennemies pour reconquérir la crête des Flandres

La belle conduite sur les champs de bataille lui a valu la Croix de Guerre avec deux chevrons de front, la Croix de Chevalier de l'ordre de Léopold II avec palme, la médaille commémorative et la médaille de la victoire.

La famille avait émigrée comme tant d'autres et s'était fixée à Robert-Espagne non loin de Bar-le-Duc. C'est là que Fernand fut mobilisé en juillet 1916 ; il avait alors 19 ans. On peut dire qu'il est mort en héros et martyr, car il rendit le dernier soupir après trois heures de cruelles souffrances, comme l'ont rapporté ses compagnons d'armes de Villers qui n'ont pas voulu le quitter dans ses derniers moments.

La population fit des préparatifs grandioses pour recevoir la dépouille mortelle du jeune héros. Très remarqué, l'arc de triomphe élevé par les combattants « A notre frère d'armes » qui attirait particulièrement l'attention. Il était éclairé à l'électricité.

Vendredi soir, la population s'est rangée en ordre pour aller recevoir le corps à la gare du tram.

L'harmonie précédait le long cortège qu'était venu grossir un long contingent des villages français voisins. Puis suivaient, les enfants des écoles, la famille, le clergé, les combattants, le conseil communal, divers groupes et sociétés, la jeunesse, etc. Derrière le cercueil, onze fillettes vêtues de blanc portaient chacune une grande lettre dont l'ensemble formait « A notre héros ». Monsieur Emile MONEAU bourgmestre salue en termes émus la dépouille glorieuse du vaillant soldat.

A noter, à la levée du corps, un beau discours du combattant Jules FELLER adressant le suprême adieu à son compagnon d'armes et un autre au cimetière, de l'instituteur, faisant ressortir en termes choisis, les belles qualités de son ancien élève. N'oublions pas non plus le beau compliment adressé par un enfant au valeureux soldat.

Discours de Monsieur Emile MONEAU bourgmestre de Villers-devant-Orval

Ce discours a été prononcé lorsque le cercueil de Fernand a été accueilli à Villers le vendredi 17 décembre 1921, pour y être veillé dans la chapelle ardente dressée à cet effet, avant son inhumation le lendemain.

**Honorable famille PIERRE, chers combattants,
Mesdames, Messieurs,**

Je manquerais gravement à mon devoir si je ne venais, au nom du conseil communal, rendre hommage à l'un de nos héros, au plus jeune combattant de Villers-devant-Orval, qui a fait le sacrifice de sa vie pour sauver notre pays et qui a béni de son sang le sol profané par l'hydre germanique.

Combien nous sommes heureux de le voir rentrer dans sa terre natale. Inspirés par une pieuse pensée, les parents de Fernand Pierre ont voulu que le corps de leur fils bien-aimé leur fût rendu et reposât dans notre cimetière pour que son souvenir fût plus vivace et mieux entretenu au fond de leur cœur. Sachons reconnaître la grandeur de ce geste dicté par les sentiments les plus affectueux.

Saluons bien bas ces restes glorieux !

Inclinons-nous respectueusement devant cette dépouille mortelle qui évoque les plus sublimes sacrifices. Ah ne vous semble-t-il pas que l'ombre de Fernand Pierre plane au-dessus de nous pour nous rappeler les tristes, mais parfois glorieux événements qui se sont déroulés pendant quatre longues années.

Notre pensée se rapporte naturellement aux premiers jours d'Août 1914 où notre territoire fut traîtreusement envahi par les hordes sauvages. Les Germains, pleins de morgue et d'orgueil, se ruent sur notre Pays. Liège lutte désespérément et succombe malgré son héroïque défense ; puis ce fut l'envahissement, les scènes atroces d'incendie, de pillage, de meurtre, de viol et de brutalités sans nombre. Nous avons été les témoins attristé à Villers, Margny et Herbeuval.

C'est pourquoi le 24 août 1914 une grande partie de notre population prit le chemin de l'exil pour se soustraire aux horreurs dont avaient déjà été victimes, un grand nombre de nos compatriotes dans les villages voisins : Tintigny, Ethe, Moyen, Pin, Izel, Latour, etc.

La famille du vaillant soldat dont nous voulons aujourd'hui magnifier l'héroïsme était au nombre de celles qui jugèrent prudent de chercher un refuge en la terre hospitalière de France. Vous devez vous rappeler qu'on voyait par les routes des milliers de malheureux, marchant presque au hasard traînant leurs enfants à la recherche de quelque coin sûr pour abriter leur infortune.

La famille Pierre Warnant se fixa dans la Meuse à Robert Espagne, non loin de Bar-le-Duc. C'est là que le jeune Fernand Pierre fut mobilisé au juillet 1916. Lui aussi, comme ses camarades de Villers répondit avec fierté à l'appel de son Roi ; il fut incorporé au 6^{ème} régiment de chasseurs à pied ; on sait que l'année 1916 fut surtout l'année du sang, de l'abnégation, de l'héroïsme obscur et du courage sublime.

1916 c'est la formidable offensive sur Verdun dont le bombardement nous remplit de terreur et d'épouvante. Heureusement Verdun fut sauvé par les sacrifices des enfants de la France qui ont donné l'exemple du plus grand, du plus fier patriotisme.

En 1917 la lutte continue toujours sans répit et sans jamais faillir. En Argonne, dans la Haute-Meuse, sur la Somme, à la crête des Flandres, Français et Belges continuent à verser leur sang pour la même cause, la cause sacrée de la liberté.

Enfin 1918 nous apporte la victoire. La pression des armées brise le front Allemand depuis la mer jusqu'au Vosges : l'ennemi recule démoralisé, abattu, il avoue sa défaite, signe sa capitulation.

Mais cette victoire nécessite beaucoup de sacrifices, beaucoup de vies humaines : parmi les nombreuses victimes se trouvait malheureusement notre brave Fernand Pierre qui fut frappé d'une balle de mitrailleuse le troisième jour du combat que livrait l'armée belge pour reconquérir la crête des Flandres et amener enfin la libération du territoire si ardemment désirée.

C'est le 30 septembre 1918 que Fernand Pierre est tombé au Champ d'honneur. On peut dire qu'il est tombé en héros et martyr, car il rendit le dernier soupir après trois heures de cruelles souffrances comme l'ont rapporté ses frères d'armes de Villers qui n'ont pas voulu le quitter dans ses derniers moments. Aussi lorsque la triste nouvelle de sa mort fut connue tous sans distinction furent unanimes à faire l'éloge de ce jeune et valeureux soldat. Toute la population

de Villers-devant-Orval pris une grande part au malheur qui venait de frapper la famille Pierre Warnant, dans la personne du sympathique Fernand qui était la douceur et la bonté incarnées, il était aimé de ses compagnons d'armes et estimé de ses chefs.

A cette victime du devoir, à cet héroïque défenseur de la plus noble des causes, nous saurons laisser une large place dans notre souvenir et à tous les enfants de Villers qui comme Fernand Pierre sont tombés au champ d'honneur nous leur disons : Apparaissent à notre pensée jeunes héros, martyrs de notre indépendance vous qui avez tout sacrifié pour sauver notre chère Belgique.

Puissent les nombreuses marques de sympathie qui sont témoignées à la famille de Fernand Pierre apporter quelque adoucissement à l'amertume de ces cruels moments : je me fais un devoir de rappeler que le digne père de Fernand Pierre a accompli un pieux pèlerinage au lieu même où il est tombé, montrant par là toute l'affection qu'il avait pour son fils. Combien de larmes n'ont pas versées sa bonne mère et sa sœur Denise au souvenir de celui qui faisait leur joie et leur bonheur. Nous leur adressons nos plus vives condoléances et leur souhaitons le courage nécessaire pour supporter cette douloureuse épreuve.

Je ne puis terminer sans adresser des remerciements bien mérités à toutes les personnes dévouées, à tous les combattants et aux diverses sociétés qui ont prêté leur patriotique concours pour donner plus d'éclat aux cérémonies qui vont avoir lieu pour rendre un solennel hommage à notre héros.

Cher et regretté Fernand, je me fais l'interprète de toute la population de Villers, en vous adressant les plus vifs et les plus légitimes remerciements pour votre belle conduite sur les champs de bataille qui vous a valu la croix de guerre, la Croix de Chevalier de l'ordre de Léopold II, la médaille commémorative et la médaille de la victoire, notre commune sera fière de vous compter parmi les héros de la Grande Guerre. Nous saurons honorer votre mémoire comme elle mérite de l'être, elle sera entourée de notre éternel souvenir, de notre éternelle admiration et de notre éternelle reconnaissance !

Discours de Monsieur Jules FELLER Président des anciens combattants de Villers-devant-Orval

Ce discours a été prononcé le samedi 18 décembre à la levée du corps.

Mesdames, Messieurs

En qualité de Président des anciens combattants de Villers-devant-Orval j'ai aujourd'hui un devoir bien pénible à remplir, celui de saluer la dépouille de Fernand Pierre au nom de tous ses camarades de la guerre.

Malgré la douleur instinctive qu'on éprouve à évoquer l'image d'un jeune homme fort et ardent qui n'est plus, je m'acquiesce de cette mission avec empressement, car ce jeune homme était un soldat.

Aidé des renseignements de l'un de ses vaillants frères d'armes ici présent, laissez-moi tout d'abord vous retracer le dernier jour de notre ami regretté.

C'était le 30 septembre 1918, 3^{ème} jour de la grande offensive des Flandres ; vers 4 heures du matin la Compagnie de Fernand s'élança à l'assaut, Moorslede est à conquérir. Les ailes de l'armée d'attaque sont vite immobilisées devant les forces ennemies trop puissantes, tandis que le centre progresse jusqu'à 30 mètres du but. Pris à revers sous le feu allemand, le voici tout à coup dans une position critique. Impossible de se replier, les hommes tombent, Fernand Pierre est frappé mortellement à 9h30. Inutile de songer à lui porter secours, les avions rasent le sol, les mitrailleuses et les grenades font rage. Trois heures plus tard Fernand expire et cinq heures plus tard le calme renaît. Tous les officiers gisent sur le champ de bataille et sur les 280 hommes une cinquantaine sont encore en vie. Fernand Pierre est donc tombé sanglant au champ d'honneur, face à l'ennemi comme un bon petit Belge, sans peur et sans reproche. L'enthousiasme de ses 20 ans et la flamme ardente du patriotisme lui ont rendu plus léger le sacrifice héroïque de sa vie.

Avec sa force neuve, sa gaîté exubérante, sa foie patriotique, il symbolisait bien notre belle jeunesse Belge, si forte, si saine, si pleine d'entrain et d'amour pour son pays.

Il était un de ses nombreux jeunes gens, qu'avait blessé au cœur, le coup perfide de la nation scélérate. Il était de ceux qui souffraient de voir l'ennemi fouler en vainqueur notre sol sacré, rançonner et martyriser notre vaillant peuple, si longtemps courbé sous le joug détesté.

Quel honneur d'avoir participé à la glorieuse offensive de la délivrance.

Il fut, en effet, de cette phalange de cœurs généreux, que la haine tout à coup étreignit, et qui lutèrent avec la rage de vaincre et de venger l'honneur du nom Belge.

Emporté par le souffle patriotique puissant, qui pousse notre jeunesse aux armes, il courut à la mort pour assurer plus vite la grande victoire.

Mesdames et Messieurs. Les restes de ce jeune soldat sur lesquels nous nous penchons attendris, incarnent aussi les débris de cette même jeunesse dont il était l'image. De ceux qui comme lui ont monté farouchement la garde autour du drapeau national, combien sont tombés, fauchés par la mitraille, et dorment éternellement entourés de leur linceul de gloire. Vers tous ces morts, nous tournons nos regards chargés d'admiration et de reconnaissance. Nous aurons pour eux le culte religieux du souvenir. Et c'est devant ce cercueil qu'il convient de se rappeler ces grands devoirs. Un brave de plus va reposer dans notre cimetière tout près de nous et nous remémorer sans cesse qu'il est mort pour nous, pour notre liberté. Oui Fernand, nous nous souviendrons, nous garderons la mémoire de ton généreux sacrifice. Pour y rester fidèles, nous songerons à la douleur que ta mort a causée et au deuil qui attriste ta famille. Et maintenant, cher Ami, dors du sommeil du juste, continue à jouir la-haut, de la récompense certaine du soldat chrétien, martyr.

Sur ta tombe, nous planterons les fleurs de la reconnaissance et dans nos cœurs, nous laisserons s'épanouir la fleur du souvenir.

Discours de Monsieur Willaime, Instituteur

Ce discours a été prononcé au cimetière avant l'inhumation du cercueil de Fernand.

Mesdames, Messieurs,

Depuis longtemps j'avais décidé de prendre la parole sur la tombe du premier soldat mort qui nous serait rendu. Au bord de la fosse où vont reposer les restes sacrés de Fernand Pierre, je me fais un devoir de saluer bien haut la mémoire de tous les enfants de Villers qui ont donné leur vie pour la défense de notre Belgique.

Oh ! ironie du sort!..un maître qui vieillit peu à peu venant glorifier devant vous la mort d'un groupe de jeunes gens qu'il a connu sur les bancs de sa classe.

Oui, mes enfants, ces chers disparus occupaient vos places à l'école. Là aussi, ils avaient appris à connaître leur Patrie. Comme vous ils savaient les ressources naturelles de son sol, la fertilité de ses plaines, la beauté de ses sites et dans tous les domaines, sa prodigieuse activité qui la plaçait parmi les premières nations du monde.. Comme vous, ils connaissaient l'attachement inébranlable de leurs ancêtres au sol patrial et leur participation glorieuses aux croisades,.. et les luttes héroïques de nos grandes communes du moyen-âge pour la liberté et l'indépendance et tant d'exploits fameux à travers les siècles, toujours pour la défense du Droit, de la Justice, de leur Religion...et les efforts victorieux de nos pères en 1830, pour bannir enfin l'étranger et confier les destinées du peuple Belge à cette illustre famille des de Cobourg, toujours famille régnante.

Oui, je vous le dis : ces braves connaissaient leur chère et noble Patrie. Et ils l'aimaient...Comment donc ne pas l'aimer quand on sait la géographie et l'histoire.

Mesdames et Messieurs. Si la connaissance conduit à l'amour, l'amour, à son tour engendre le sacrifice. Oh, le sacrifice ! n'avez-vous pas été témoin d'une scène d'adieu le 1^{er} août 1914 à 5 heures du matin. Et compreniez-vous alors l'émotion poignante de ces hommes s'arrachant à des étreintes angoissées !

Au revoir, disent-ils ; et dans le secret de leur cœur, cet au revoir n'a-t-il pas peut-être le sens d'un adieu ! Adieu au toit familial. Adieu aux anges du foyer qui, inconscients des événements interrompent à peine leur sommeil ! Adieu à l'épouse aimée qui, à cet instant voudrait épuiser ses tendresses ! Adieu à la bonne mère alarmée et au vieux père jusque là compagnon du travail quotidien ! Adieu à ce cher Villers, avec ses vallons, ses coteaux, ses grands bois et tous ses beaux sites enchanteurs, berceau de leur enfance !

Ils partent. Où vont-ils ? A de nouveaux sacrifices. La vie du soldat n'est que sacrifices. Les survivants de cette lutte

gigantesque nous en ont donné le bilan. Et les autres, ceux-là qui ne sont pas revenus, ils ont franchis la dernière étape du sacrifice. Sacrifice du sang innocent qui a rougi la terre des aïeux. Sacrifice écrit sur les humbles croix dressées sur le charnier des champs de bataille.

Sacrifice bientôt gravé ici-même, dans le granit des tombes et du monument en projet. Sacrifice caché sous les plis du drapeau dans ce cercueil ! Peut-on le concevoir plus beau dans sa sublime grandeur. Mourir au printemps de l'existence, alors qu'on aime éperdument la vie avec ses illusions et ses mirages ! Mourir à 20 ans pour son pays traîtreusement violé.

En 1914, on avait pu croire que 84 ans de paix et d'une prospérité sans égale dans l'histoire des peuples avaient endormi le patriotisme des belges. Non, nos soldats de la Wallonie et des Flandres - nos glorieux enfants de Villers en particulier et les survivants- tous se sont révélés les frères descendants de leurs ancêtres. Aussi intrépides et souvent plus heureux, ils ont renouvelé, devant Liège le téméraire dévouement des Franchimontois et aux bords de l'Yser, l'invincible bravoure des milices flamandes en 1302, dans les plaines de Courtrai.

Ah ! jeunes gens qui m'écoutez, quel enseignement pour vous. Pour vous qui êtes la génération succédant à cette génération de braves que nous évoquons et honorons la mémoire en ce jour.

Soyez fier de leur héroïsme ! gardez pieusement leur souvenir vous disait-on tantôt. Aimez jalousement cette mère patrie qu'ils ont arrachée toute meurtrie des serres de l'aigle noir ; et s'il le faut, un jour, sachez comme vos aînés défendre vaillamment l'héritage sacré.

Mesdames et Messieurs. En finissant, je rappelle votre attention sur ce cercueil. Dans quelques instants, Fernand Pierre va descendre dans la tombe. Je l'ai bien aimé. Elève studieux et soumis, il était doué d'une belle intelligence et d'heureuses dispositions du cœur. Plus tard, excellent jeune homme, de caractère apparemment timide, il n'inclinait guère vers les plaisirs bruyants et les divertissements mondains. En fils modèle, il ne goûtait le bonheur qu'au sein de sa famille.

Mon cher Fernand, j'imagine tes serremments de cœur en quittant ton père, ta mère, ta sœur, pour aller au Devoir. Et j'entends tes derniers appels ! Et je devine tes dernières pensées ! Oh ! parents durement éprouvés ! prenez courage. Tout Villers reconnaissant et des délégations étrangères s'associent à votre deuil. Votre Fernand est tombé pour une sainte cause. Et voici que vous avez le privilège de le voir dormir dans le cimetière paroissial, à côté des siens. Vous pourrez fleurir à votre gré le coin de terre où il repose et venir y murmurer la prière qui console en attendant l'Eternel revoir dans la patrie Céleste.

Compliment lu par Jean BOUVIER écolier de Villers

A Fernand Pierre, soldat du 6^{ème} régiment de Chasseurs à pied,

Au nom de la jeunesse des écoles nous allons déposer sur ton cercueil ces dernières fleurs d'automne. Il nous semble que tes cendres vont tressaillir au contact de ces chrysanthèmes qui ont poussés dans ton Val d'Or. Dans ton enfance tu aimais à les voir embellir ton jardin, orner les fenêtres de ta demeure, décorer les autels de ton église et la tombe de tes défunts.

Nous te les offrons en reconnaissance de ton sublime dévouement pour nous.

Nous y joignons nos prières.

Repose en paix

5. Conclusion

Avec les textes très émouvants des discours prononcés lors des cérémonies du retour et de l'inhumation de Fernand PIERRE se termine ce travail de mémoire. Sa lecture par le plus grand nombre sera un nouvel hommage rendu à ce brave, à ses compagnons d'armes, aux combattants qui ont perdu leurs jeunes vies et aux combattants qui ont traversé l'épreuve violente de la dernière guerre et qui ont retrouvé leur cher village avec pour certains, le corps marqué par les cruelles blessures du champ de Bataille.
